Patrick CABANEL, Ferdinand Buisson. Père de l'école laïque

Genève, Labor et Fides, 2016, 547 p.

Benjamin Fabre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33517>

DOI : 10.4000/assr.33517

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 298-300

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benjamin Fabre, « Patrick CABANEL, Ferdinand Buisson. Père de l'école laïque », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33517>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Patrick CABANEL, Ferdinand Buisson. Père de l'école laïque

Genève, Labor et Fides, 2016, 547 p.

Benjamin Fabre

RÉFÉRENCE

Patrick CABANEL, Ferdinand Buisson. Père de l'école laïque, Genève, Labor et Fides, 2016, 547 p.

- 1 La laïcité est une affaire bien française, et on lui cherche facilement une origine dans notre passé critique et voltairien. La biographie que Patrick Cabanel consacre à Ferdinand Buisson nous rappelle qu'elle a aussi des sources suisses et même... réformées. En effet, si Buisson est l'un de ses promoteurs, de ses créateurs en France, la première partie de sa vie s'est déroulée dans le climat austère mais aussi libéral du Jura suisse.
- 2 Ferdinand Buisson est né en 1841. « Je suis né à Paris de père et de mère français appartenant à deux vieilles familles de paysans. » En réalité, ruraux plutôt que paysans : son grand-père et son père étaient notaires. Son grand-père maternel, Ferdinand Edouard de Ribeaucourt, est propriétaire à Thieuloy et se convertit au protestantisme vers 1830. Après avoir fréquenté à Paris le salon des Pressensé, où se rencontraient pasteurs et intellectuels protestants, Buisson s'installe en 1866 à Neuchâtel. Agrégé de philosophie en 1867, il ne rentre en France qu'en 1871. Il avait participé en 1869 au congrès de la Ligue de la paix et de la liberté à Lausanne, où il prononce un discours vigoureux qu'on lui reprochera encore sous le régime de Vichy. « Habituer les enfants à se dire : un uniforme, c'est une livrée, et toute livrée est ignominieuse, celle du prêtre et celle du soldat, celle du magistrat et celle du laquais... Il faut chasser loin de l'esprit des enfants le Dieu des armées, le Dieu des Napoléons. »
- 3 Cabanel voit avec raison dans le conflit, qui oppose vers 1865 Buisson et le groupe protestant libéral de la Chapelle-Taitbout, le moment où s'affirme ouvertement le

libéralisme religieux de Buisson. Celui-ci distingue la foi spirituelle de la foi dogmatique qui, à ses yeux, subit l'influence catholique. Le Sermon sur la Montagne est le socle de sa vie religieuse. Le protestantisme débarrassé « des souvenirs qui rendent l'Église de Rome impopulaire » devrait se consacrer plus fortement à sa mission d'évangélisation populaire et sociale. « Nous sommes une association illimitée de libres penseurs et de libres croyants, dont chacun garde la liberté comme la responsabilité de ses croyances. » Ces accents vont marquer toute la vie et la carrière de Buisson. La liberté unira dans le même combat « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas ». Et cela commence par une campagne active menée en Suisse pour « une réforme urgente de l'enseignement primaire », pour « bannir les derniers vestiges du passé », écarter de l'histoire sainte « toute couche épaisse de merveilleux », faire passer avant elle « l'histoire de l'Humanité ». L'esprit de cette véritable réforme religieuse est déjà peut-être paradoxalement celui qui va inspirer la réforme laïque : « Une religion sans catéchisme, un culte sans mystère, une morale sans dogmatisme, un Dieu sans système théologique. » Pourquoi une telle Église, se demande Buisson en 1869, ne recevrait-elle pas les athées comme des frères ?

- 4 On voit bien à travers le récit détaillé que fait Cabanel des interventions de Buisson au sein des églises réformées qu'il n'est pas absurde de dire que la pensée laïque se forme, en ce qui concerne Buisson du moins, dans le creuset d'une réforme et d'une pensée religieuses. Toute la trajectoire politique et institutionnelle de Buisson en portera témoignage. Mais bien d'autres protestants sont à ses côtés.
- 5 « Il serait bien », s'exclame Edgar Quinet en 1869, « que ce fût Neuchâtel qui éveillât Paris ! ». Cabanel montre que ce souci du « spirituel » ne cesse de préoccuper Buisson. L'horizon laïque pour lui, ne peut se limiter aux enseignements de base et aux rudiments d'une morale très générale. Il faut à l'école « un supplément d'âme » sans quoi l'éducation pour Buisson reste incomplète. Évidemment la chose est délicate. Ce sont, disait d'ailleurs Buisson lui-même, « des régions délicates ». C'est le domaine de l'intuition, d'une approche fine. C'est tout le contraire d'une neutralité, l'instituteur ne devra pas être « un cœur neutre, un esprit fuyant, un être nul par état ». Il importe de bien distinguer, de *savoir* distinguer le confessionnel du religieux. L'exclusion radicale du premier peut et doit laisser la place au second.
- 6 Mais alors qu'entendre par *religieux* ? Ce qui est « aussi vieux que l'Humanité, inné à tous les cœurs, ancré dans toutes les consciences, inséparable de la nature humaine », c'est « l'intuition de l'infini et du divin. » L'instituteur devra le soir emmener ses élèves hors du village, dans le silence de la nuit, leur faire lever la tête vers le ciel, ce spectacle de l'infini devant lequel se prosternaient et tremblaient les premiers pâtres de l'Asie et le génie de Pascal. C'est Kant, là, qui dicte presque littéralement les paroles de Buisson.
- 7 Pour répandre et rendre familière cette conception d'une éducation solide et fervente, Buisson entreprend une immense œuvre éditoriale. 87 livres de lecture (un par département), un Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction Primaire, achevé en 1889, et comptant 5 600 pages, une « cathédrale de l'École primaire », dira Pierre Nora.
- 8 Ce Dictionnaire contient un petit traité de la « vraie prière », sur lequel Cabanel s'arrête longuement, « tant cette page, dit-il, incarne la laïcité selon Buisson ». Tenons-nous loin, dit Buisson, d'un surnaturel grossier. « Cette prière-là, c'est l'effort suprême de la pensée [...], un acte foncièrement, essentiellement moral, non pas un phénomène extra humain, mais un acte de la conscience ayant pour objet principal l'amélioration de l'âme, ce que les philosophes nomment la vertu et les théologiens la sainteté [...].

L'enfant apprend à rentrer en lui-même.» Il faudrait relire ces pages émouvantes, même si leur forme nous semble un peu vieillie. Mais ne nous y trompons pas. À la même époque, entrant à Westminster, Buisson écrit à son épouse en comparant la beauté des chants qu'il entend aux « simagrées catholiques » et aux « tours de magie » des prêtres.

- 9 Pendant dix-sept ans, Buisson sera directeur de l'enseignement primaire, poste qu'il quitte en 1896. Son successeur sera Albert Bayet. Le développement de l'école laïque suscite une campagne haineuse de la droite cléricale. Un abbé Delfour, professeur aux facultés catholiques de Lyon, traite Buisson de « Robespierrot » et dénonce ainsi : « Le sinistre et célèbre politicien qui travaille depuis trente ans à l'anéantissement de l'âme française [...]. Ce prédicant suisse a créé [...] la prose cafarde [...] il a présidé à la conquête de la France par la Suisse et l'Allemagne. »
- 10 Bien loin de cette cléricale bienveillance, Cabanel analyse longuement la pensée à la fois laïque et religieuse dans les trente belles pages qui terminent le chapitre de son livre consacré à son œuvre pédagogique. On reproche souvent à Buisson le vague de ses intuitions philosophiques. Espinas, depuis la Sorbonne, dira « souvent derrière ces profondeurs effroyables, il n'y a rien du tout ». Bergson se demande si le sentiment défini par Buisson ne serait pas « la tendance métaphysique autant et peut-être plus que la tendance religieuse ». Cent ans plus tard les débats actuels autour de la laïcité semblent avoir perdu de vue le sérieux et l'inquiétude de Buisson. On pourrait même aller jusqu'à trouver puériles certaines de nos controverses.
- 11 Après avoir établi les principes laïques dans la pratique de l'école, Buisson devait poursuivre leur défense dans la vie politique. Il est élu député de Paris à plusieurs reprises. Il mène vigoureusement la lutte contre les congrégations religieuses, conteste même aux jésuites le droit de dire « Nous ». « Non, Vous n'êtes pas. Vous n'avez pas le droit d'être et de dire nous. Ce nous est tout le sophisme. La République ne connaît que des individus. » On voit la violence du ton. En 1904, l'interdiction d'enseigner est faite à toute congrégation.
- 12 Ici le lecteur rencontre l'appréciation sévère que prononce l'auteur de l'ouvrage sur les événements qu'il relate. La séparation de l'Église et de l'État a certes eu des effets parfois cruels sur beaucoup de citoyens. « C'est à mes yeux la part d'ombre de l'homme et du régime. » Pourtant le combat anticlérical n'était-il pas nécessaire et logique si l'on voulait comme Buisson affermir et rendre définitif le régime scolaire à construire ? Peut-on sous-estimer la force des résistances qu'opposaient alors à la République les forces conservatrices, et le fait qu'elles étaient surtout catholiques ? Le comte de Mun félicitait alors Jaurès d'avoir pressenti « les secrètes espérances de certains protestants embusqués derrière la séparation ». Il y avait en effet un radicalisme de Buisson, qui s'est manifesté particulièrement autour du débat de 1905 sur les associations auxquelles serait confiée la gestion des lieux de culte. Le principe hiérarchique de l'organisation catholique aurait été gravement atteint si l'on avait soumis ces associations au régime général des associations. Sur ce point, Buisson rencontre un échec qui aura marqué selon certains la fin de son influence proprement politique. Il avait eu contre lui Jaurès, que Clémenceau traita alors de « socialo-papalin ».
- 13 Il n'y avait cependant pas chez Buisson d'obsession anticatholique. En témoigne son attitude à l'égard du vote des femmes. Il n'était pas effrayé par l'attitude de l'Église catholique, favorable en général à ce vote : « Tous les curés attendent ce moment avec impatience », comme l'écrivait le journal radical de l'Aude. Son rapport de 1909 fut le

premier rapport parlementaire en faveur du suffrage féminin, rappelle en 2009 Bernard Accoyer.

- 14 En 1914, Cabanel nous montre en Buisson « une des grandes voix de l'Union sacrée », proche alors de Maurice Barrès, qui lit avec « une grande joie » les textes de son adversaire « d'il y a dix ans, disons mieux, dix siècles ».
- 15 Président de la Ligue des Droits de l'Homme jusqu'en 1926, il reçoit le Prix Nobel de la Paix en 1927, qu'il partage avec le pacifiste allemand Ludwig Quidde. Beaucoup de ses dernières interventions s'élèveront contre les injustices infligées au peuple allemand par le Traité de Versailles.
- 16 Buisson meurt en février 1932, à Thieuloy – « un petit lit en fer et sa bible de famille sur la table ». Il avait demandé qu'à ses obsèques religieuses, le pasteur ne portât pas la robe pastorale.